

Zeitschrift: Curaviva : revue spécialisée
Herausgeber: Curaviva - Association des homes et institutions sociales suisses
Band: 12 (2020)
Heft: 3: Profils professionnels : de nouvelles exigences dans les soins et l'accompagnement

Artikel: Dans toutes les cultures, une même ambivalence face à la vieillesse : "La vieillesse a toujours eu deux visages"
Autor: Weiss, Claudia
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1032820>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dans toutes les cultures, une même ambivalence face à la vieillesse

«La vieillesse a toujours eu deux visages»

Les personnes âgées sont respectées tant qu'elles ont une famille et des moyens - et qu'elles sont en bonne santé. Il en va autrement pour les personnes très âgées et fragiles. C'était déjà le cas dans la Bible, et ça l'est resté, du Japon au Brésil, comme le montrent des études menées dans le monde entier.

Claudia Weiss

Le fils adulte gravit péniblement la pente, portant sur son dos sa vieille mère, minuscule, dans un cadre de transport. Il passe à côté de volées de corbeaux et d'os blanchis et luisants, et continue de grimper, toujours plus haut, avec elle... jusqu'à ce qu'il atteigne un endroit précis, où sa mère lui fait comprendre qu'elle veut descendre. Il la dépose doucement

à terre et la serre fort dans ses bras, refusant de la lâcher. Elle le caresse tendrement et l'embrasse, mais, voyant des larmes couler sur ses joues, elle s'écarte brusquement et le gifle, avant de le repousser en criant: «Va-t-en!». Cette scène d'adieu touche étrangement: mais il ne peut en être autrement. Pour la communauté de son village, confrontée à une famine,

cette femme de 70 ans est vieille et inutile. Elle va donc mourir en silence, dans la solitude de la montagne, choisissant, en quelque sorte, de les débarrasser d'elle.

Cette scène est tirée de «Narayama Bushiko» – la Ballade de Narayama –, un film japonais de 1983 récompensé à multiples reprises. La supposée tradition japonaise de l'oyasute («abandonner un parent»), n'est cependant confirmée ni par l'histoire ni par l'archéologie. Mais elle illustre une problématique qui interpelle toutes les cultures depuis longtemps: que faire des personnes âgées? Faut-il en prendre soin, parce qu'elles sont

riches d'expérience et de savoir? Ou les exclure parce qu'elles deviennent séniles et dépendantes? C'est bien le nœud du problème. «La vieillesse a toujours eu deux visages, comme Janus, aux yeux de la société», résume le professeur de sociologie zurichois émérite François Höpflinger, 72 ans. «On lui associe la sagesse, la sérénité et l'expérience – mais aussi la solitude, la décrépitude et l'entêtement.» Cette ambivalence, souligne-t-il, se reflète à travers toutes les époques, dans toutes les cultures et dans tous les pays. Dans la Bible, déjà, la vieillesse est liée à la fois à la sagesse et au déclin physique et intellectuel. Pour François Höpflinger, il existe une «zone de tensions entre les nouvelles représentations de la vieillesse, qui s'adressent à une élite parmi les personnes âgées, et les anciennes réalités, comme la pauvreté des seniors et la décrépitude physique liée à l'âge.»

«Il serait faux de croire que l'image de la vieillesse s'améliore.»

Les conceptions négatives se reportent sur le quatrième âge

Pour lui, ces conceptions «sont difficiles à faire évoluer et à remplacer par des représentations uniquement positives.» Certes, la publicité tend de plus en plus à présenter ce type d'images positives, et l'économie a découvert les seniors en tant que consommateurs à haut

potentiel d'achat: les «seniors vermeils», acteurs bronzés et en pleine forme de la «silver economy», «économie des cheveux gris», qui mordent à pleines dents dans une pomme avant d'enfourcher leur moto et de s'élancer sur les routes, ou d'empoigner leur sac à dos pour une randonnée en montagne. Mais pour François Höpflinger, il serait faux de croire que l'image de la vieillesse s'améliore. Même si, depuis les années 1980, dans nos cultures occidentales, l'accent est de moins en moins mis sur les déficiences liées à l'âge, et de plus en plus sur des modèles illustrant des seniors actifs, autonomes, voire productifs.

>>

«C'est une représentation efficace qui se concentre sur plus de joie de vivre, de bien-être et de santé physique sur le long terme». Mais cette «vieillesse active» n'est pas la «vraie vieillesse» – plutôt une période intermédiaire de la vie, celle des «jeunes seniors». «Alors que chez nous la vieillesse commence à l'âge de la retraite, à 64 ou 65 ans, dans la réalité, il faut la faire repousser de 15 à 20 ans.»

On attribue à cet âge intermédiaire des «jeunes seniors» un ensemble de qualités positivement connotées, comme la sérénité, l'expérience, une nouvelle liberté, ou même la forme et la vitalité. Mais elles «ne remplacent pas les notions négatives liées à l'âge. Elles les repoussent simplement à l'arrière-plan», explique Höpflinger. «La grande vieillesse, à partir de 80 ans, qu'on appelle le quatrième âge, est toujours essentiellement caractérisée par les déficiences.»

Seuls les pays du nord connaissent les «jeunes seniors»

Un regard par-delà les frontières permet de constater que le phénomène des «jeunes seniors» ne se produit pas partout de la même façon. François Höpflinger est l'auteur d'une étude basée sur les résultats de l'European Social Survey 2012: «Ils font clairement apparaître que les conditions sanitaires et économiques relatives à une vieillesse active ne sont pas comparables et varient selon les pays.» L'étude établit des comparaisons entre 29 pays, de l'Espagne à la Norvège, en passant par le Portugal et l'Ukraine. «Les bonnes notes en matière de santé et de situation économique vont à la Suisse, aux Pays-Bas et aux pays du nord de l'Europe», résume Höpflinger.

À l'inverse, dans le sud et l'est de l'Europe, les conditions sont nettement plus mauvaises: «Dans ces pays, la majorité des personnes entre 65 et 74 ans considèrent que leur santé est moyenne à mauvaise, et leur situation économique difficile à très difficile.» Clairement, on ne rencontre pas dans ces pays de joyeux seniors en randonnée... parce que les moyens et la forme physique font défaut. Une situation qui, pour le sociologue, devrait encore se péjorer à l'avenir, du fait de la crise économique et de la pandémie de Covid-19.

La situation économique et la santé jouent pourtant un rôle important dans la perception qu'ont les personnes âgées de leur bien-être subjectif. Qui, en retour, impacte à part quasiment égale leur santé comme leur état psychologique. Becca Levy, chercheuse spécialisée en gérontologie de l'Université de Yale, a découvert il y a déjà vingt ans, dans le cadre d'une étude américaine, que les personnes qui ont une image positive de l'âge vieillissent mieux et vivent en moyenne 7,5 ans de plus que les autres. L'épidémiologiste explique cela par le fait qu'une attitude négative face à la vieillesse augmente le niveau de stress. Elle a publié cette année une autre étude, mandatée par l'Organisation mondiale de la santé (OMS), sur les effets de la discrimination par l'âge dans 45 pays. Portant sur sept millions de personnes, cette étude démontre que la discrimination par l'âge a non seulement un impact négatif sur la qualité de vie, mais qu'elle détériore également la santé physique et mentale, ainsi que les capacités cognitives. La réduction de l'espérance de vie, déjà mise en lumière dans sa précédente étude,

se trouve quant à elle confirmée par des études menées, notamment, en Australie, en Chine et en Allemagne.

Les facteurs familiaux ont une influence

François Höpflinger, le spécialiste suisse du vieillissement, a observé quant à lui que, selon les cultures, des facteurs familiaux peuvent également influencer la situation des seniors, en plus des facteurs sociaux. «Dans de nombreux pays – mais surtout dans les pays organisés autour d'un modèle familial traditionnel, par exemple dans le sud de l'Europe –, la manière dont sont considérées les personnes âgées dépend aussi de la position qu'elles occupent au sein de la famille. Dans de nombreux pays, les grands-parents jouissent ainsi d'un statut plus élevé que les personnes âgées sans enfants, et les femmes

âgées mariées sont mieux considérées que les veuves et les célibataires du même âge.»

Andreas Kruse, 64 ans, directeur de l'institut de gérontologie de l'Université de Heidelberg, souligne également à quel point le respect dont peuvent jouir – ou pas – les personnes âgées est ambivalent et dépend de plusieurs facteurs: au nom du ministère fédéral allemand de la famille, et avec le soutien de la

Fondation Robert Bosch, il a réalisé en 2016

une étude non représentative intitulée «Image de la vieillesse dans d'autres cultures», où il comparait la façon dont est perçue la vieillesse au Brésil, en France, en Norvège, au Japon, au Canada, en Grande-Bretagne et aux États-Unis. Il y relevait que «dans tous les pays (étudiés), la vieillesse est associée à la fois à des gains et à des pertes, à des forces et à des faiblesses, à des potentiels et à des charges pour la société». Un résultat selon lui particulièrement intéressant, «car il contredit la thèse selon laquelle il existerait des pays où l'âge est avant tout associé à la sagesse et à l'expérience, et où prévaudrait une vision essentiellement positive de la vieillesse».

Au Japon, le respect doit encore beaucoup au culte des ancêtres. Avec ses co-autrices, il a pu observer – «contrairement à ce que nous supposions» – un haut niveau d'ambivalence par rapport à l'âge en ce qui concerne le Japon, par exemple. Là-bas, «les qualités spirituelles et morales du très grand âge sont certes particulièrement mises en avant dans le discours public, mais c'est également là que les dépenses privées pour des opérations ou des produits anti-âge sont les plus élevées».

Le poids des traditions

Dans les faits, le respect de la vieillesse est encore nettement perceptible dans de nombreux endroits au Japon, confirme Sabina Misoch, 49 ans, directrice de l'Institut de recherche en gérontologie de la Haute école spécialisée de Saint-Gall. Elle garde notamment le souvenir très vif d'un voyage d'étude au Japon, au cours duquel elle avait convenu d'une rencontre avec le CEO d'une entreprise de taille moyenne: «J'ai été très étonnée de le voir arriver à notre rendez-vous en compagnie de son prédécesseur à la retraite, qui devait avoir environ 80 ans, et qui a mené toute la conversation, tandis que son successeur plus jeune écoutait respectueusement», raconte-t-elle. Et d'ajouter que ce qui, pour elle, s'est révélé intéressant fut moins l'expérience elle-même que son «irritation face à cette situation».

Le sud et l'est de l'Europe offrent aux personnes âgées de moins bonnes conditions que le nord.

Elle explique par le poids des traditions le fait que la vieillesse soit encore très respectée au Japon, malgré des attitudes ambivalentes: «Évidemment, la productivité y revêt autant d'importance que chez nous – celles et ceux qui ne sont plus productifs ont moins de valeur –, mais la religion l'emporte encore largement. Le shintoïsme, dans lequel le culte des ancêtres est essentiel. Et le confucianisme, où l'on progresse intérieurement vers la sagesse. L'un et l'autre jouent toujours un rôle important en ce qui concerne la manière dont est perçue et acceptée la vieillesse.»

Le Japon est cependant le pays qui, à l'heure actuelle, vieillit le plus vite. Parce que les gens y vivent de plus en plus longtemps (selon une étude publiée en 2018 dans le magazine spécialisé «The Lancet», les Japonais devraient, en 2040, atteindre 85,7 ans en moyenne, ce qui représente le deuxième rang mondial) et parce que, dans le même temps, il y naît de moins en moins d'enfants. On estime que, dans les années à venir, près d'un tiers des Japonaises et Japonais aura dépassé 65 ans. La plupart travaillent jusqu'à un âge avancé, parce que les retraites sont très modestes, qu'il y a pénurie d'espace et de logements, que l'éducation coûte très cher pour les jeunes et représente de toute façon une charge trop élevée. Sabina Misoch, qui mène actuellement en Suisse une étude sur la recomposition identitaire après la retraite (lire l'encadré en page XX), souligne que «même au Japon, le vernis de l'estime (portée aux personnes âgées) est de plus en plus mince.»

Aux États-Unis, le grand âge est très hétérogène

Cette grande ambivalence vis-à-vis de l'âge, Andreas Kruse et son équipe l'ont également observée aux États-Unis: «La comparaison entre vieillissement et maladie y est encore relativement rare dans le discours public», écrit-il. La grande hétérogénéité des personnes très âgées, sur le plan physique mais aussi intellectuel et économique, rend de toute manière cette identification difficile. «Ce sont plutôt des groupes spécifiques de personnes âgées qui, parce qu'elles ont de l'influence, se battent pour leurs droits – et ce faisant, pour ceux de toutes les personnes âgées en général.»



Iris Apfel, 98 ans, entrepreneuse, artiste, modèle et icône new-yorkaise: aux États-Unis, la vieillesse présente un visage exceptionnellement hétérogène.

Andreas Kruse relève un phénomène intéressant dans ce pays émergent qu'est le Brésil, où les classes moyennes supérieures et supérieures cultivent un idéal extrême de jeunesse: «Il n'y a pas vraiment de troisième âge.» Ce jeunisme profondément marqué, «couplé au rejet de tout ce qui peut caractériser le vieillissement et la vieillesse», mène parfois hommes et femmes très loin, jusqu'à dépenser une grande partie de leurs économies pour des opérations de chirurgie esthétique destinées à repousser les marques de l'âge le plus longtemps possible. Puis, ces personnes disparaissent tranquillement et en silence: «Les personnes très âgées des classes moyennes et supérieures se retirent dans des établissements de luxe, et n'apparaissent plus en public.» Les classes inférieures, en revanche, comme le montrent les études, acceptent le fait de vieillir comme une fatalité: «Soit elles ne parviennent tout simplement pas à un âge avancé, soit elles se perçoivent uniquement comme pauvres, mais absolument pas

>>

comme étant avant tout des personnes âgées.» L'appartenance sociale, note encore Andreas Kruse, est donc tellement prégnante dans la perception de la vieillesse, «qu'elle domine même le cadre religieux et philosophique».

Dans notre pays, si l'importance de la famille dans la prise en charge de ses membres âgés peut différer selon les cas, cela relève davantage de différences culturelles que sociales. Sabina Misoch et son équipe de recherche spécialisée souhaitent ainsi inclure des personnes migrantes âgées dans une étude portant sur l'encadrement et le soutien technologique aux seniors. Mais il leur a été pratiquement impossible de trouver des participants, les enfants des personnes interrogées s'interposant systématiquement sur le mode: «Ma maman n'a pas besoin de ça, elle m'a moi.»

Il y a longtemps cependant que ces modèles de prise en charge familiale ne fonctionnent plus partout, ni de manière fiable et sans heurts. Dans de nombreux endroits, il n'y a que des enfants uniques, vivant loin de leurs parents. C'est le cas par exemple en Italie et en Chine. «Même en Afrique, l'image traditionnelle des vieillards entourés et pris en charge ne correspond plus à la réalité», comme l'a relevé il y a déjà un certain temps François Höpflinger dans une analyse réalisée au niveau international. Les résultats d'une étude menée au Burkina Faso ont montré que si les familles africaines sont toujours parmi celles qui ont le plus d'enfants, ceux-ci ne sont depuis longtemps plus automatiquement disposés ou capables de s'occuper de leurs parents âgés.

Des grands-parents suisses sans droit de visite

La Suisse, en revanche – c'est le constat de François Höpflinger – est une société individualiste où l'on observe la situation exactement inverse. Les grands-parents y sont très demandés pour assurer la garde des petits-enfants – parce qu'on a longtemps négligé la construction de crèches –, mais leur situation est

loin d'être satisfaisante. «En cas de divorce des parents, ils n'obtiennent aucun droit de visite.» Ce qui l'interpelle tout particulièrement, en tant que grand-père très impliqué. Tout comme le fait que les gens de son âge sont maintenant considérés comme une population à risque, voire pratiquement tenue pour coresponsables de la débâcle économique créée par la crise du Covid-19. «Alors que le curseur du très grand âge

ressenti continue de se déplacer vers 85 ans et plus, le voilà ramené d'autorité par le gouvernement à 65 ans», souligne-t-il, en précisant: «Dans les faits, c'est un retour en arrière dans les années 1970 et qu'il sera très difficile de rattraper.»

Les conclusions d'une étude commandée par la Maison des générations de Berne sur l'image de la vieillesse en Suisse (et pour la-

quelle l'Institut de recherche Sotomo a interrogé près de 9000 adultes en Suisse alémanique) sont moins alarmistes: «On constate très clairement que les personnes âgées elles-mêmes considèrent cette phase de leur existence comme plus positive et l'associent non seulement à la sérénité, mais encore à un très fort sentiment de plénitude.»

Une conclusion assez étonnante, dont l'idée générale peut se résumer ainsi: «La vieillesse n'est que peu associée à ces deux caractéristiques que sont l'amertume et la rigidité.» Les notions négatives – comme la déchéance et la solitude – ne sont ainsi citées que par environ un quart des personnes interrogées. «Et pour deux tiers d'entre elles, la sérénité est l'une des trois caractéristiques le plus souvent associées à l'âge.» Parmi les autres caractéristiques positives citées figurent la liberté et la satisfaction. Une plus grande sagesse semble en revanche ne pas vraiment figurer au rang des certitudes: manifestement, accumuler les années de vie ne signifie pas automatiquement accumuler savoir et connaissances.

Les résultats de cette enquête montrent d'autre part qu'en Suisse, la grande majorité des personnes âgées mettent très longtemps avant de se sentir vraiment «vieilles». Beaucoup ne considèrent faire partie du quatrième et très grand âge qu'à partir de 85 ans. Et encore, pas toujours. Les Suissesses et les Suisses commencent à se sentir plus jeunes que leur âge à partir de 35 ans. À 74 ans, la différence de perception entre leur âge ressenti (63 ans) et leur âge réel est déjà de 11 ans, ce qui fait d'eux, dans leur propre perception, de «jeunes seniors» pour encore longtemps. Ces témoignages optimistes laissent espérer qu'une scène du genre de celle relatée au début de cet article – les adieux d'une vieille mère à son fils désespéré dans les montagnes de Narayama – ne deviendra jamais réalité. Car si l'on tient compte du fait qu'il y aura de plus en plus de personnes âgées à l'avenir, notre société – peut-être sous l'influence de la génération vieillissante mais confiante des baby-boomers – va devoir appréhender la vieillesse de manière à la fois bienveillante et respectueuse. Et pas seulement la «vieillesse pétillante et pleine de vie», mais aussi le «très grand âge» vulnérable. ●

Il y a longtemps que les modèles familiaux traditionnels ne fonctionnent plus.



Image extraite du film «Narayama Bushiko»: l'abandon de ses parents n'est heureusement pas un phénomène prouvé historiquement.

Texte traduit de l'allemand